

CHAPITRE NEUVIÈME

Le garde fit le pas de trop. Celui qu'on regrette aussitôt fait mais que l'on ne peut défaire. Aludar l'avait vu bien avant que l'épée soit sortie de plus d'un pouce du fourreau. Il l'attrapa d'une main à la gorge et le projeta dans les airs aussi facilement que s'il s'était agi d'un simple fétu de paille. Le soldat tomba sur un banc qui se brisa sous son poids. Avant que le bougre n'est touché le sol Dalu'ina fondait vers les deux gardes de la porte et de deux coups du tranchant de la main dans la pomme d'Adam elle les mettait hors d'état de combattre, assommés mais encore en vie. Puis elle ferma les portes et les scella en insérant une pique dans les poignets. Tivielen, lui, tira la lame en avançant vers le Duc qui se recroquevillait, terrifié, sur son trône. Deux gardes s'interposèrent, l'épée levée, et se fendirent d'estoc en direction du Chasseur. Mais la pointe de leurs lames ne déchira que l'air et ils tombèrent peu après, assommés eux aussi par le pommeau de l'épée du Chasseur. Aludar avait sonné deux autres gardes quand il vit le seul restant, l'officier, se jeter sur Tivielen. Mais le Chasseur ne fit même pas mine de se défendre, sachant pertinemment que son ami allait s'occuper du problème. Et en effet Aludar tirait déjà son couteau de chasse de sa ceinture. Mais au moment de le lancer les mots d'Orreg lui revinrent en tête et il fit pivoter l'arme de sorte que la crosse en bois heurtât à la tempe le garde. Ce dernier s'écroula et lorsqu'il voulut se relever le poing du Chasseur le cueillit à l'arcade gauche, l'envoyant dans un sommeil sans rêves.

La pointe de l'épée d'argent appuya contre le cou du noble jusqu'à ce qu'une goutte de liquide carmin souille les habits jaune or et vert émeraude du Duc :

- On ne trompe pas les Chasseurs, déclama lentement Tivielen, sans une once de fureur dans la voix.

- Je ne comprends pas... je n'ai jamais... enfin, je vous ai payés et...

- Mensonges et trahisons vous ont conduit devant cette lame, épargnez-vous de la voir s'enfoncer plus avant en continuant de croire que vous pouvez nous tromper aisément.

- Loin de moi une telle idée... je... je ne comprends pas ce qui vous amène à penser que je vous aurais trompé.

Le Duc suait abondamment et n'osait bouger. Ne pas voir les yeux de ses trois interlocuteurs l'angoissait encore plus que la lame :

- Je...

- Qui ?

Aludar avait posé la question d'une voix grave et détachée.

- Je ne...

Une pression de plus de Tivielen augmenta le flot de sang et le Duc couina avant de sangloter :

- Pitié... pitié... Je ne fais que ce qu'on m'a ordonné... Pitié mes seigneurs !

- Qui ?

- Je n'ai pas vu son visage, il portait une cape noire et a dit agir au nom du Cercle...

- Un nom ?

- Je n'en ai pas ! Le Cercle contrôle cette région, j'ai les poignets liés, je...

Le duc n'eut pas l'occasion de finir cette phrase. Elle se termina en un affreux gargouillis de sang lorsque Tivielen plongea sa lame, tranchant la carotide en prononçant la maxime qui devait rentrer dans chaque esprit du royaume par cet acte :

- On ne trompe pas les Chasseurs.

Quelques jours plus tôt, les Chasseurs parcouraient les collines et les petits bois de la région de l'Alvia, duché rattaché une ou deux générations plus tôt seulement au royaume d'Evaldia, après des conflits internes qui avaient duré de nombreuses années. Il n'y avait pas eu de véritable guerre entre deux royaumes. Le duché était plus ou moins indépendant, mais une succession difficile et une famine avait fait se soulever ceux qui avaient eu assez de possessions pour les perdre et qui soutenaient chacun un petit seigneur ou autre nobliau. La plupart n'avait

d'ailleurs jamais mis le pied dans la région et vivaient dans une des grandes villes d'Evaldia, ou dans la capitale même, mais ils étaient les propriétaires des terres de l'Alvia. Evaldia s'en était mêlé, plus pour contenir le désordre qu'autre chose, et le duché avait fini par se soumettre à la volonté du royaume. Cela avait pris beaucoup de temps et personne ne se souvenait vraiment pourquoi cette solution n'avait été adoptée plus tôt. Depuis l'Alvia s'était développé un peu mais sa prospérité restait très liée aux fluctuations du climat et aux échanges avec ses voisins. Dès que l'un d'eux diminuait l'offre ou la demande d'un produit, il s'en suivait indubitablement une courte période où la vie était plus dure en Alvia.

Ainsi les Chasseurs n'avaient accepté la chasse dans ce duché uniquement parce qu'Orreg s'était occupé de tous les détails ou presque, et parce que la traque s'annonçait mois longue qu'à l'habitude. Depuis le combat avec la manticore, beaucoup de choses avaient changé. Et pourtant, tout semblait durer depuis beaucoup plus que quelques mois. Les Chasseurs avaient l'impression de connaître Orreg depuis de très longues années. Par certains côtés, c'était plus qu'une impression... Orreg avait de son côté pris l'habitude de travailler à collecter des informations pour quelqu'un d'autre que sa propre personne. Mais ça ne le dérangeait pas : au contraire il retirait un certain plaisir de voir ses rapports vus et appréciés à leur juste valeur par quelqu'un d'autre. Ses aptitudes étaient utiles et cela lui suffisait. Il n'avait plus cherché à revoir les Chasseurs, ce sont les Chasseurs qui venaient à lui. Il n'avait plus cherché à les suivre ou les rejoindre, il attendait simplement des nouvelles pour comparer la conclusion d'une chasse au rapport préliminaire qu'il avait établi. Bien souvent il n'y avait pas beaucoup de différences, et même si les Chasseurs étaient très avares de compliments – en fait ils ne parlaient même quasiment jamais – il captait dans de rares regards une certaine gratitude. Et cela lui suffisait.

Après la manticore il y avait eu beaucoup d'activité. Mais rien qui ne fut aussi dangereux, et de loin. Les Chasseurs étaient ressortis beaucoup plus forts de cet affrontement. Ils avaient pointé du doigt ce après quoi ils courraient depuis tant de temps. Ils retrouvèrent à chaque fois cette part du Sombre dans chaque créature qu'ils affrontèrent, mais ce n'était bien souvent qu'une *lueur* presque imperceptible. Ils avaient également plus de temps pour mener à bien leurs contrats, malgré les incessants voyages vers Evaldia. Orreg leur mâchait le travail, recueillant les rumeurs, faisant jouer ses contacts, profitant de ses marchandises qui voyageaient pour récupérer des messages ou en transmettre. Il recoupait les informations, démêlait avec efficacité le vrai du faux et finissait par savoir de manière plus précise ce que les Chasseurs avaient à affronter que le commanditaire lui-même. Mais les Chasseurs devaient aussi être plus discrets. Leur légende grandissait. Plus ils se montraient, plus d'histoires nouvelles apparaissaient. La peur et le scepticisme à leur égard avaient laissé place à l'attente et parfois à l'admiration. Ils faisaient tout pour ne pas se faire voir, ou pour ne pas laisser de témoins. Mais parfois la mort d'une créature un peu trop féroce leur était attribuée, simplement à cause de leur réputation.

La chasse indiquée par Orreg dans le duché de l'Alvia aurait pu être du même acabit que les précédentes : une simple vérification des informations, une courte traque et un combat féroce et bref avant une juste rétribution de la part d'un seigneur trop sûr de lui ou au contraire beaucoup trop effrayé. Toutes les histoires ou presque les décrivaient encore comme des monstres sanguinaires sans pitié aucune, ce qui les arrangeait. Plus ils inspiroient de crainte et plus leur tâche s'en trouvait facilitée. En Alvia, la chasse prit une autre tournure. Ils allaient avoir l'occasion de s'entraîner à l'arc et aux couteaux de lancer sur des créatures vivantes en qui ils allaient certainement retrouver une part de ce qu'ils avaient désormais identifié. Une nuée de rapaces terrorisait les habitants, décimant les troupes, attaquant sans distinction les hommes et les bêtes. Leur envergure de presque un mètre, leurs énormes serres et leurs becs déchiquetaient sans tuer sur le coup, ce qui était bien pire finalement. Leurs victimes n'avaient pas le temps de se vider de leur sang que les oiseaux de malheur leur crevaient les yeux ou leur picoraient les organes, vivants. Nul ne sait d'où ils étaient venus mais on n'avait jamais vu leurs plumes

marron clair, presque orange avec des teintes ocre, dans les environs. Leurs attaques ne répondaient en outre à aucune logique. Parfois ils sortaient la nuit, parfois le jour. Il leur arrivait d'emporter des proies deux fois plus lourdes qu'eux et le jour suivant de faire un véritable carnage sans rien toucher, sans même manger sur place. Certains avaient décrit des yeux jaunes mauvais qui vous paralysaient tant ils étaient terrifiants. Orreg avait noté ce détail avec une apparente distance. Soit il n'y croyait pas soit, plus probablement, il ne doutait pas que les Chasseurs sauraient y résister. Ces derniers préféraient que tous les détails figurent sur les rapports de l'Evaldien. Passer à côté de quelque chose, si infime soit-il, pouvait être catastrophique.

Les pâturages de l'Alvia étaient parsemés de carcasses de moutons, de chèvres ou de chiens. Quelques ossements humains avaient également été oubliés par ceux qui avaient eu le cran de s'aventurer ici pour récupérer les dépouilles. L'attente dura deux jours pour les Chasseurs, pendant lesquels leur concentration ne diminua pas un seul instant. Puis, le matin du troisième jour, alors que le temps était au beau fixe, un nuage noir fit son apparition dans le ciel. Il se rapprochait à une vitesse anormale pour n'être qu'un simple phénomène météorologique. Deux cordes furent tendues, et deux flèches prirent la direction du ciel. Elles furent bientôt noyées par le nuage avant que deux formes encore petites n'en tombent. L'orage commençait. Les rapaces finirent leur approche en piqué à une vitesse vertigineuse, se précipitant vers ceux qui venaient de les désorganiser. Quatre nouveaux oiseaux tombèrent avant d'avoir pu tenter quoi que ce soit, une flèche les transperçant de part en part. Deux autres les suivirent, un couteau coincé dans la tête ou le poitrail. Puis ce fut une telle cacophonie de cri tous plus stridents les uns que les autres, de coup de griffes fendant l'air, de coups bec qui se refermaient souvent dans le vide, parfois sur une lame ou la chair, qu'il fut difficile pour des observateurs extérieurs de suivre les combats et se prononcer sur leur issue.

D'observateur, il n'aurait dû y en avoir. Pourtant, à une distance respectable, deux hommes étaient tapis dans les hautes herbes, derrière un talus. A l'opposé par rapport aux chasseurs deux autres paires d'yeux fixaient avec autant d'attention le balai de lames et de plumes. Beaucoup plus loin les deux derniers hommes du petit groupe gardaient des chevaux, visiblement impatients du retour de leurs compagnons. Pendant ce temps, le combat faisait rage. Cette chasse se révélait particulièrement éprouvante. Une dizaine de monstres étaient tombés sous les flèches des deux hommes ou les couteaux de lancer de Dalu'ina, mais il en restait quatre ou cinq fois plus. Seuls ils n'auraient pas été dangereux pour les Chasseurs, mais ensemble ils les harcelaient sans cesse, et les guerriers tout de noir vêtus n'évitaient parfois une profonde entaille qu'en se jetant au sol. Ils avaient vite abandonné l'idée de simplement se baisser et lever leurs lames : les oiseaux étaient capables de les éviter tout en griffant violemment la main qui voulait les atteindre.

Les oiseaux tombaient sur les Chasseurs comme une pluie fine qui s'infiltrait sous les vêtements et glace les os jusqu'à la moelle. Tivielen, fidèle à son habitude, ne faisait aucun geste superflu. Tous les coups de sa lame atteignaient leur but, mettant à terre un ennemi. Les plumes qui lui tombaient devant les yeux ne le gênaient pas. Quand il se décidait à frapper plus rien ne comptait. Sa cible était morte avant même que le coup parte. Et le Chasseur était déjà en quête du prochain assaut. Ses réflexes impressionnants lui avaient plus d'une fois sauvé la vie, surtout au milieu d'une meute, d'une troupe ou d'une armée. Il n'aimait pas le nombre, ce comportement lâche qui consiste à se réfugier derrière ses camarades en espérant ne pas se faire tuer le premier. Ce comportement plus lâche encore qu'est celui d'instiller la terreur en apparaissant en groupe et la mort en attaquant simultanément. Les regards des oiseaux étaient perçants, déstabilisants. Ces rapaces semblaient attaquer plus pour le plaisir et la destruction. Il se revit de nombreuses années en arrière, à une époque qu'il aurait préféré oublier... Une autre

nuée malfaisante, bien humaine celle-là, s'était abattue sur un paisible village. Cela aurait pu se passer en Alvia, ou ailleurs, cela importait peu. Seule importait la cruauté, la barbarie pure et simple. Seulement il y avait aujourd'hui une différence : il n'était plus un simple spectateur. Il ne serait plus jamais un simple spectateur. Sa lame traça un nouveau sillon carmin dans un plumage un peu plus foncé que les autres. Mais le rapace ne tomba pas. Il redressa son vol au dernier moment pour reprendre un peu de hauteur. Un coup pour rien ! Cela énerva passablement Tivielen qui se concentra tant sur le coup suivant que deux nouveaux ennemis tombèrent. Mais le précédent revint à la charge, toutes griffes dehors. Malgré la blessure à l'aile, il parvenait à maintenir un vol d'une rare précision et vivacité. Il évita ses semblables avec une aisance déconcertante avant de s'approcher suffisamment proche du Chasseur pour être à portée de sa lame.

Le coup ne partit pas. L'oiseau l'aurait évité, Tivielen le savait. La bête tourna autour de l'homme avant de se projeter dans le dos d'Aludar. Celui-ci, répondant autant à un réflexe de survie qu'à l'appel silencieux de son compagnon, se jeta sur le côté, percutant par la même occasion un autre des oiseaux qui remontait après une attaque en piqué. Le mouvement avait été si brutal que le bec se brisa au contact de l'omoplate du Chasseur musculeux, non sans lui arracher un rictus de douleur. Ce dernier acheva la bête tombée au sol en écrasant son cou sous son pied. Le rapace plus sombre reprit de la hauteur. Il paraissait observer les combats. Déjà les rangs des oiseaux étaient plus clairs, mais les Chasseurs fatiguaient. Même en économisant leurs coups, peu touchaient leurs cibles mouvantes et agiles. Celles-ci reprirent un peu d'altitude au même moment pour un vol en plané avant de relancer une attaque qui promettait d'être violente. Mal leur en prit. Dalu'ina tira deux nouveaux couteaux de ses bottes et les lança. Autant de créatures tombèrent. Les deux autres Chasseurs n'eurent pas le temps de récupérer leur arc, mais Aludar se saisit d'une simple pierre qu'il lança avec force. Elle ne toucha aucune cible mais les dispersa suffisamment pour qu'ils arrivent moins groupés au niveau du sol. Soucieux d'en finir au plus vite, les Chasseurs ne laissèrent pas passer cette occasion. Tivielen vit approcher la bête qu'il avait manquée quelques minutes auparavant. Il garda la pointe de son épée vers le sol et resta immobile jusqu'au dernier moment. Alors, d'un mouvement aussi fluide qu'empreint de force, il leva sa lame à la verticale, embrochant net le rapace. La vitesse que ce dernier avait acquise le fit chuter sur le dos et lâcher son arme. Mais déjà les monstres restants essayaient de retrouver la relative sécurité du ciel. Les rares survivants se dispersèrent avec des cris aigus qui ressemblaient à des plaintes. Aludar et Dalu'ina ne leur en laissèrent pas l'occasion. Plusieurs projectiles partirent, chacun atteignant sa cible. Ce fut finalement Tivielen qui fit la dernière victime après s'être rapidement relevé et saisi de son arc. Vue la distance, c'était un exploit.

L'oiseau tomba à quelques pas à peine d'un des spectateurs embusqués.

- Ils sont agiles et précis. Surtout le lanceur de couteaux, fit remarquer son partenaire.
- C'est une femme, imbécile !
- Comment peux-tu en être sûr ?
- Je ne commande pas pour rien. Partons avant qu'ils ne décident d'en faire autant.

Ils se dirigèrent vers les chevaux laissés à la garde de deux de leurs comparses lorsque le premier reprit :

- Elle se bat bien en tout cas, peut-être mieux qu'Eniloc même.
- Ah ! On voit bien que tu n'as jamais croisé le fer avec elle. Souviens-toi que je n'ai tenu que quelques minutes face à elle. Et maintenant qu'elle s'entraîne avec cet homme...

L'autre ne répondit pas. Le chef de l'expédition put se plonger dans ses souvenirs. Cela faisait trop longtemps qu'il n'avait revu celle avec qui il avait partagé un peu plus que de simples entraînements. Les semaines s'étaient transformées en mois, qui eux-mêmes étaient en train de

se changer en années. Ses missions loin de son foyer lui avaient un peu fait oublier des jours plus heureux. Mais le royaume de Telos commençait à lui manquer. Il aurait voulu retrouver ceux qu'il aimait. Bien sûr il était heureux de servir le Cercle au sein duquel il avait connu une rapide ascension. Ses nouvelles responsabilités le faisaient toutefois souvent voyager. S'il n'y avait eu ce sentiment que l'aboutissement de tout son travail était proche, s'il n'y avait eu les récompenses et les félicitations de ceux qui lui donnaient ses ordres et qu'il ne connaissait toujours pas, il aurait certainement tout laissé tomber. Avant, il n'était qu'un garde. Un peu plus peut-être, puisqu'il dirigeait une des garnisons de la capitale du Telos. Une bonne partie de la sécurité de la ville et du royaume reposait sur ses épaules, mais il n'était pas satisfait. D'abord il y avait eu la création du Conseil, dont il n'avait appris l'existence que plus tard, quand ses supérieurs au sein du Cercle avaient jugé utile de le lui apprendre. Puis, quelques semaines plus tard il y avait surtout eu son entrée au sein de l'organisation secrète et tout avait changé pour lui. Il avait enfin eu l'impression d'être vraiment utile, de faire avancer les choses bien plus qu'en servant capitaine autoritaire et plus vraiment apte. Eniloc était partie avant son entrée dans le Cercle. C'est peut-être pour cela qu'il avait accepté aussi facilement. Il ne l'avait pas fréquentée très longtemps mais ça lui avait fait un choc quand elle avait disparu. Là encore il n'avait appris que plus tard, et fortuitement cette fois, qu'elle avait rejoint un mystérieux groupe de guerriers d'élite qui devaient suivre le plus intensif des entraînements. C'est sur ces pensées qu'il se retrouva devant les montures. Il revêtit une cape sombre semblable à celle des Chasseurs avant de monter sur son hongre et prendre la direction de la ville sans même prendre soin de vérifier que sa petite troupe était complète.

Les Chasseurs gravirent les quelques marches qui menaient à l'entrée du palais pour recevoir leur récompense. Devant eux la relève se plaçait devant la porte extérieure, alors que deux hommes visiblement fatigués prenaient la direction des cuisines ou des quartiers des gardes. Ils furent rapidement introduits auprès du duc de l'Alvia, qui les reçut avec un mélange de crainte et de soulagement :

- Alors, avez-vous éliminé la menace ?
- Vous en doutez ?
- ...
- Nous ne serions pas là si tel n'était pas le cas.
- Bien, je vais faire apporter votre récompense, comme prévu.

Le noble susurra quelques mots à un garde qui sortit de la salle du trône pour revenir quelques instants plus tard une bourse à la main. Il la tendit au premier des Chasseurs comme au donne un os à un chien aux crocs aiguisés, en lâchant la chose une seconde avant que l'autre ne l'ait attrapée. Aludar tendit la bourse à Tivielen qui la fit disparaître sous sa cape, avant de lancer à l'attention du duc :

- Plus rien ne nous retient ici.
- Vous ne recomptez pas ?
- Vous n'auriez pas osé nous doubler, n'est-ce pas duc ?

Sur ces mots les trois formes sombres tournèrent les talons et sortirent de la salle du trône avant de traverser plusieurs salles et autres couloirs pour finalement se retrouver à l'air libre. Ils descendirent les marches qu'ils avaient montées un peu auparavant et commencèrent à s'éloigner. Soudain, Tivielen se raidit, bientôt imité par ses deux compagnons.

- Qu'y a-t-il ? souffla Dalu'ina à mi-voix.
- Les gardes à l'extérieur, ce ne sont pas les mêmes.
- Ils ont été relevés juste avant que l'on entre, fit remarquer Aludar.
- Je sais. Ce que je veux dire c'est...
- Qu'ils ont été remplacés une fois de plus pendant qu'on était à l'intérieur, termina Dalu'ina,

alors que Tivielen était déjà reparti à grandes enjambées vers le palais.

Le Chasseur sortit sa lame et voulut frapper, mais le garde s'écroula avant, une pierre lui ayant violemment percuté le visage. Se retournant, il vit Dalu'ina former le nom d'Orreg silencieusement. Tout avait été trop rapide pour le deuxième des gardes, qui vit un poing s'écraser sur son plexus solaire, l'envoyant faire un somme au beau milieu du jour.

- On ne trompe pas les chasseurs, siffla Tivielen entre ses dents.

- Allons l'apprendre au duc, proposa Aludar.

Mahalia chevauchait à bride abattue depuis plusieurs heures maintenant. Son hongre commençait à accuser la fatigue de ces dizaines de lieues englouties si vite. Mais elle ne ralentirait pas l'allure avant d'être arrivée, dut-elle tuer la pauvre bête.

Lorsque le maître ordonnait, on obéissait.

Cette règle simple, elle l'avait pourtant apprise à ses dépens de nombreuses fois ces dernières années, mais lorsque la lettre était parvenue en Acsithal elle avait fini d'ignorer son caractère urgent. Elle était bien, à l'abri du palais royal, à goûter au luxe, aux réceptions bourgeoises, à la lente et langoureuse vie d'une Dame de haute naissance. Elle n'était pas cette Dame. Non, elle, Dame de la cour ?! Ah ! Non... Elle n'était pas d'extraction noble et ne pourrait, à ce titre, jamais être considérée comme une Dame. Pourtant elle n'avait pas à rougir : gravissant un à un les échelons, elle s'était rapprochée suffisamment du Roi et de la cour pour sauver la vie de Sa Majesté lors d'une chasse. Depuis ce jour le Roi avait fait serment de la tenir près de lui, pour la remercier autant que par souci de sa sécurité. Elle possédait donc des quartiers au Palais, des domestiques, et même un écuyer. Seul prix à payer : elle resterait dans l'ombre de la cour, confinée sans jamais recevoir au grand jour les honneurs de la chevalerie, sous les vitraux aux mille teintes. Consacrée Garde Royale dans les sous-sols de la cathédrale avec la simple présence du Capitaine, elle était destinée à rester dans les ombres de son Seigneur.

Lorsque le souverain d'Acsithal rejoignit le Conseil des Rois, il ne se déplaça plus qu'avec Mahalia. C'est ainsi qu'elle rencontra son futur maître pour la première fois. Il alla droit vers le Roi et fit mine de dégainer. Plus prompt qu'aucun des autres gardes, Mahalia dégaina à son tour et engagea. Elle se retrouva au sol quelques secondes plus tard. Un premier contact brutal, mais payant. Plus tard son Roi lui ordonna de suivre l'enseignement de cet homme, et malgré son aversion à quitter la protection royale, elle accepta puisque son Seigneur le lui ordonnait. Et depuis elle s'appliquait à suivre les conseils et les ordres de son maître sans jamais oublier son allégeance et ses vœux. Alors, lorsque trois semaines plus tôt, après une chasse aux lions particulièrement éprouvante, leur maître leur offrit de se reposer, elle décida de rentrer au Palais auprès du Roi.

Mais à son arrivée le Roi n'était pas là et personne ne voulut lui dire où il était parti. Elle se mit alors en tête de protéger la famille royale. La Reine et ses deux filles acceptèrent de bon cœur, n'aimant pas trop les gardes que le Roi leur avait assignés. Et voilà comment, elle, Mahalia la chasseuse, goûta aux mondanités jusqu'à y prendre goût. Dormir chaque nuit dans un lit, se savoir entourée de puissantes murailles, manger à sa faim tous les jours, ne pas se contraindre à des dizaines d'exercices du lever du soleil au coucher de la lune. Elle aurait pu s'habituer à tout cela. Mais bientôt vint le message du maître, court, précis, définitif, comme ils l'étaient toujours. Et elle ne put se résoudre à quitter les petites intrigues des Dames de la cour pour la poussière, l'acier et le sang qui finiraient tôt ou tard par venir si elle repartait au contact de son maître.

Et pourtant un matin de la poussière s'était levée sur la route Ouest. Des colonnes de poussière marquant la chevauchée d'une gigantesque procession : le Roi était de retour. Mahalia chevaucha au devant de son Seigneur, habillée de cuir et de soie, en chasseuse, comme il aimait à la voir. Le monarque chevauchait en tête, entourait de son frère et de son fils entièrement

recouverts de mailles et de plates. Le Roi l'avait priée de chevaucher à côté de lui, il avait à lui parler.

Et le soir même Mahalia prenait la route de l'Ouest à son tour, laissant le Palais brûler sous les dernières lumières du crépuscule.

Elle gagna, hors d'haleine tout comme sa monture, la côte occidentale huit jours après son départ, dans le courant de l'après midi. La chaleur était écrasante, étouffante. Alors, lorsqu'en haut d'une colline l'océan se découvrit à elle, elle fit stopper sa monture pour se gorger de la fraîcheur de l'air marin. En contrebas une ville s'étendait. Teram était le port le plus à l'ouest de Telos. Ce qui la frappa ce n'était pas la taille du port, plus petit que dans son imaginaire, ni le flagrant manque d'activité dans les faubourgs, seule chose qu'elle devinait de sa position, mais les deux gigantesque bateaux au large et le troisième encore en construction sur le port. Elle n'avait jamais vu, ni même imaginé, pareilles embarcations. Les quais semblaient ridiculement petits par rapport à la coque du troisième voilier que l'on finissait de construire.

Elle resta quelques temps là, à contempler la mer et les fabuleux navires. Son esprit dérivait sur ses quatre compagnons. Elle n'avait pas souvent mis les pieds en Telos. Parmi les plus petits royaumes il tirait sa richesse de son sol et avait, au fil des générations, su se faire plus d'amis que d'ennemis jusqu'à devenir une puissance avec laquelle il fallait composer. Eniloc était originaire de Telos. Elle était aussi la seule autre femme du groupe. Mais à part leur sexe Mahalia ne se trouvait aucun autre point commun. Plus impétueuse, toujours à parler, bien moins qu'Elrud cependant, elle trouvait à Eniloc toujours le détail qui énerve, le mot qui irrite. Un peu comme Elrud justement, mais moins, nettement moins. Imbu de sa personne, arborant les armes de sa maison dès qu'il le pouvait et toujours à contredire le maître, il était l'archétype du jeune noble impatient de faire ses preuves et de prouver sa valeur au Monde. Ce qui, en soi, ne gênait pas Mahalia quand il ne mettait pas en péril leur mission. Ce qu'il faisait trop souvent à son goût. Restaient Shabigai et Gebbin. Plus effacés, comme elle, ils étaient les deux avec qui elle avait le plus d'affinités, avec qui elle se sentait le plus en confiance. Car tout était là. Leur maître le leur répétait sans cesse : pour être de taille ils devaient apprendre à avoir une confiance aveugle dans chacun des autres. Elle ne doutait pas de leurs capacités martiales. Elle s'entraînait avec eux, savait de quoi ils étaient capables. Mais de là à leur faire entièrement confiance...

- Tu es en retard, Mahalia.

Elle sursauta et se déhancha sur sa scelle en mettant la main sur la garde de son arme. Un homme, accroupi, vêtu d'un long manteau noir dont la large capuche était baissée, se tenait sur la butte à côté d'elle. Elle ne l'avait pas entendu ni vu arriver. Il faisait glisser entre ses doigts une poignée de terre.

- A qui ai-je l'honneur ? rétorqua-t-elle prête à fuir si sa peur de l'embuscade de quelques malandrins se concrétisait.

L'homme ne répondit pas. Le regard droit vers l'océan, seul le bas de son visage était visible. Imperturbable, il remuait la terre. Après que Mahalia lui ait sommé de se présenter en faisant mine de dégainer il reprit la parole :

- Tu es en retard. Les autres savent ce que j'attends de vous.

- Maître ?

Le maître se releva, le regard vers le bas, les traits toujours dissimulés. Il murmura avant de s'éclipser :

- Allez, il est temps.

La jeune femme resta quelques temps là, après que son maître soit parti, puis elle éperonna sa monture en direction de la ville. Elle n'avait jamais vu son maître porter ce manteau. Quelque chose dans sa voix la dérangeait... Elle traversa les faubourgs et les quartiers extérieurs de la ville en ne croisant que de rares habitants, très vieux pour la plupart. Quelque chose clochait dans cette cité... Lorsqu'elle mit pied à terre devant l'auberge du rendez-vous, personne ne vint

prendre sa monture pour l'emmener à l'étable. Sur la défensive elle noua les rennes à un piquet au sol et pénétra, prête à dégainer. Elle retrouva ses quatre compagnons assis au fond d'une salle déserte. Elle ne cessa de lancer des coups d'œil aux alentours en se rapprochant d'eux :

- Où sont passés les habitants ?
- Tu le saurais si tu n'étais pas en retard...

Ignorant la pique d'Elrud, Mahalia se tourna vers Gebbin qui s'empressa de répondre :

- Tu as dû voir les bateaux.
- Oui.
- Et bien tous les habitants ont été « appelés » à finir la construction et à les tenir prêts.
- Ils sont... gigantesques, à quoi peuvent-ils bien servir ?
- Aucune idée... Le maître nous a juste dit de réunir nos effets et de nous tenir prêts.
- A quoi ?
- ...
- Il a été convoqué de très nombreuses fois au Conseil. Il se pourrait que ce pourquoi l'on nous a réunis soit enfin venu, s'hasarda Eniloc.
- Peut-être oui...
- En tout cas, un nombre important de chevaliers venus des cinq royaumes ont supervisé et supervisent encore la construction des bateaux. Il est clair que tout ceci est voulu et dirigé par le Conseil.

Mahalia sa garda de ne rien rapporter de sa rencontre avec le maître. Elle attendrait d'être seule avec Gebbin et Shabiigäi pour en discuter.

Les cinq occupèrent le reste de leur journée à envoyer des lettres pour qu'on leur fasse parvenir du matériel, à s'entraîner et à attendre leur maître. La nuit venait de tomber lorsque les habitants, visiblement harassés par leur journée, regagnèrent leurs maisons. Les rues vident se remplirent d'hommes, de femmes et d'enfants traînant les pieds. Mahalia se détourna de ce spectacle. L'esclavage avait été aboli en Acsithal comme en Telos et pourtant tout ceci y ressemblait à s'y méprendre.

Une semaine passa. Les cinq récupèrent le maximum de matériel et reprirent leur entraînement sans voir une seule fois leur maître. Le septième jour, alors que minuit sonnait, les cinq discutaient à la même table qu'à l'arrivée de Mahalia. Elrud, comme toujours, pestait de leur inactivité :

- « Se tenir prêt ». Ce n'est pas un ordre ça ! Onze jours que je suis là, à regarder les jours défiler sans rien faire...
- Si le maître nous a dit de nous tenir prêts c'est qu'il y a une raison, répondit, laconique, Shabiigäi.
- Pff, souffla Elrud. Il y a toujours une raison. J'espère que pour une fois l'attente sera à la hauteur de la mission.

Plus pour éviter à Elrud de parler qu'autre chose, Mahalia se tourna vers Eniloc :

- Tu penses toujours que le Conseil a décidé enfin de nous confier la mission pour laquelle ils nous ont réunis ?
- Pas toi ?
- Parfois je me demande si elle a jamais existé...
- Ou si vous en êtes dignes.

La voix de leur maître les surprit tous les cinq. Finissant de descendre l'escalier qui conduisait à l'étage, sans que personne ne l'ait vu rentrer dans l'auberge, il se rapprocha à pas comptés de ses élèves, faisant intentionnellement sonner sur le sol ses bottes de monte. Il était revêtu du même manteau noir à capuche que lorsque Mahalia l'avait croisé à l'extérieur de la ville. D'un geste théâtral il fit tomber la capuche sur ses épaules et fixa un à un ses cinq élèves avant de reprendre d'une voix calme, précise, tranchante :

- Le Conseil a pris la décision de m'autoriser à mener une exploration par delà le grand océan. Nous n'allons pas découvrir de nouvelles terres. Nous ne sommes pas des explorateurs. Nous sommes des chasseurs. Le voyage promet d'être rude : nous partons sur la piste du Sombre...

Le maître laissa planer ses mots quelques instants en observant les réactions de ces élèves. Maintenant sûr qu'ils étaient au courant bien avant qu'il n'en parle, il reprit :

- Le temps viendra où je vous entretiendrai du Sombre. Mais je crois que vous en avez tous saisi l'essence maintenant.

Il en doutait fortement. Pire, il était certain que la plupart se fourvoyaient complètement.

- Nos terres sont ravagées par les monstres de toutes sortes. Motivés par une puissance invisible le danger grandit de jour en jour. Nous partons arrêter tout ceci. Chasser le Sombre, où qu'il se trouve, et l'éradiquer.

Il devait faire attention à ce qu'il allait révéler maintenant :

- J'ai déjà foulé ces terres. Il y a longtemps de cela. J'étais jeune et entouré des meilleurs combattants de l'époque. Mais trop peu connaissaient la chasse, aucun n'était un vrai chasseur. Aujourd'hui je pars entouré de cinq chasseurs. Quoi qu'il se passe là-bas, restez solidaires, restez soudés, et ne me faites pas défaut.

Il jugea qu'il en avait dit assez, et reprit, d'une voix plus douce, plus monotone :

- Pour arriver là bas il nous faudra traverser l'océan, ses orages, ses tempêtes, sa fureur. Pour cela le Conseil a fait bâtir les trois plus grands voiliers que ce monde ait connu. Reliez tous les trois par une chaîne d'acier, ils navigueront de telle sorte que même dans la tempête notre bateau sera protégé. Nous embarquons avec quarante chevaliers de haute naissance venant des cinq royaumes ainsi qu'assez de gens et de nourriture pour tenir plusieurs mois. Préparez-vous minutieusement, une fois sur l'eau il n'y aura aucun retour. Le troisième Titan est terminé. Nous embarquerons bientôt. Mais avant cela, il reste une dernière mission que vous devez effectuer...